

# Saute-moutons

joindre le mouvement  
et contribuer à son dépassement

Les décisions prises récemment par le gouvernement portent en elles les germes d'une régression sociale hors du commun, mais aussi d'un grand mouvement social. Des actions décisives pour l'avenir de l'éducation au Québec seront bientôt menées, qu'on décide de s'en mêler ou pas. Mais si on laisse le champ libre aux politicien-nes et aux gestionnaires qui administrent nos institutions, alors la régression l'emportera : leur hausse des frais de scolarité ne vise qu'à réserver les diplômes aux mieux nanti-es ou à celles et ceux qui pourront supporter un fardeau d'endettement immense à l'avenir.

« Ça coûte déjà ce prix-là dans toutes les autres provinces », qu'on nous dit, et il faudrait prendre ça comme une justification? La vraie question, ce n'est pas combien ça coûte pour étudier en Amérique du nord, mais plutôt à quoi le Québec ressemblerait, aujourd'hui, si, comme nous le proposons maintenant les gens au pouvoir, on s'était toujours alignés sur la tendance dominante. Visiblement incapables de poser un tel questionnement, ou ayant peut-être peur de la réponse, ceux et celles qui se sont hissés au sommet de notre société sont aujourd'hui prêts à sabrer nos acquis sans aucun scrupule, bien que s'étant appuyés pour réussir sur ceux-ci. Sans l'égalité des chances, qui ne saurait être séparée de l'accessibilité universelle à l'éducation, il ne reste que la loi du plus fort. C'est à cette barbarie que les décideur-es s'apprentent à livrer notre société. Il va falloir qu'on fasse tourner le vent : on sait que c'est possible mais, pour ça, on a besoin de tout le monde.

Il n'est pas toujours aisé d'agir pour défendre nos principes, isolés que nous sommes dans la foule passive et engourdie. Ceux et celles qui autour de nous s'affichent comme des professionnel-les de la contestation viennent avec une gang pas toujours invitante. Si l'on s'y met sérieusement, il suffit de trouver deux ou trois personnes partageant avec nous de réelles affinités pour pouvoir faire ses premiers pas dans l'arène. C'est ainsi qu'il apparaît que nous sommes plus forts que nous le pensions et que les gangs qu'on voyait comme puissantes ne sont finalement pas grand chose. Un mouvement doit se créer par la somme des implications individuelles et non par un groupuscule d'individus qui se posent en leaders. Tout reste à faire, et c'est par notre implication personnelle qu'on y arrivera. La diversité et la qualité de celle-ci renforcera d'autant la richesse et le dynamisme du mouvement.



Une fois sorti-e de l'isolement, il faut savoir se joindre au mouvement émergeant et y participer le plus activement possible. On croit souvent que l'action politique est inutile. Il nous semble par exemple naturel d'avoir une semaine de 40 heures, un salaire minimum et le droit de vote. Il faut se rappeler qu'avant nous, des gens ont décidé de se donner les moyens nécessaires afin d'avoir une qualité de vie décente et de faire reconnaître nos droits légitimes. À l'instar de ces luttes, les grandes grèves étudiantes sont à la base de gains, comme la création du régime de prêts et bourses et le maintien des frais de scolarité les plus bas au pays. La grève générale illimitée est le seul moyen de faire plier le gouvernement qui ait fait ses preuves historiquement au Québec.

Cette riche histoire du mouvement étudiant s'est écrite dans les assemblées générales, lesquelles garantissent un véritable espace démocratique à occuper pendant les mouvements de grève. Après avoir été élu, le gouvernement impose ses vues et décisions à l'ensemble de la population pendant quatre ans. A contrario, les assemblées générales sont basées sur la démocratie directe, la souveraineté de la base et la révocabilité des élu-es. Elles peuvent avoir lieu régulièrement, ne pas être sous la coupe de chefs et permettre de débattre et de prendre collectivement des décisions adaptées au contexte. N'allez pas croire pour autant qu'elles soient paradisiaques. Elles demeurent un champ de bataille où s'opposent les diverses tendances et il n'est pas rare d'y observer des dynamiques de pouvoir des plus insidieuses ou des actes irrespectueux. Les personnes qui s'y préparent avec soin, il est vrai, dominant le terrain et c'est donc à plus forte raison que l'investissement des assemblées générales par tous les étudiant-es insatisfait-es est la première condition d'un changement réel.

Vu l'état actuel de la vie politique dans les instances associatives, occuper un poste fixe dans un exécutif est loin d'être la stratégie la plus efficace pour défendre et améliorer la qualité et l'accessibilité à l'éducation. Il importe d'éviter de se faire bouffer par la bureaucratie des associations étudiantes et des exécutifs. Il est préférable de s'investir dans les comités de mobilisation dont les structures sont plus souples. Ils nous permettent de garder une distance critique envers les décisions de l'exécutif et même de l'assemblée. S'impliquer signifie aussi être en lutte contre les représentant-es qui veulent parler à notre place du sommet de l'appareil. Il s'agit donc de produire notre propre discours axé sur nos priorités plutôt que de choisir entre tel ou tel slogan fade que nous offrent les partis politiques et les militant-es vedettes. C'est à partir de là, qu'avec des alliés et un espace de discussion et d'organisation, des actions cohérentes deviennent possibles.

Nous ne sommes pas tenu-es de nous conformer au rôle de bébés gâtés incapables et paresseux que les médias se tuent à vendre à nos dépens. Nous pouvons choisir d'être la promesse de jours meilleurs pour cette société malade et de refuser de la voir dégénérer toujours davantage. Mais la récupération nous guette. Les leaders étudiants ont des plans, souvent foireux. Du mouvement actuel doit naître quelque chose qui soit notre grève à toutes et à tous, et non pas une simple reproduction de la moutonnerie spectaculaire que l'imaginaire commun voudrait faire passer pour le mouvement étudiant. Les forces étudiantes critiques appartiennent à quiconque a conscience que la lutte pour l'éducation gratuite n'est qu'un moment de la lutte totale contre la société capitaliste.

Force étudiante critique

[force.etudiante.critique@gmail.com](mailto:force.etudiante.critique@gmail.com)

[www.forceetudiantecritique.org](http://www.forceetudiantecritique.org)